

Intégration de la compétence interculturelle dans l'enseignement/apprentissage du FLE

KASMI Salima, Université Tahri Mohamed Béchar

Résumé : L'enseignement/ apprentissage d'une langue étrangère ne peut se réaliser qu'en intégrant la compétence (inter) culturelle. Cet aspect de l'acquisition d'une langue permet à l'apprenant de s'identifier par rapport à l'autre tout en développant un esprit d'altérité et d'ouverture et en déclinant l'ethnocentrisme. Notre intervention porte sur la place qu'occupe cette compétence dans l'enseignement du FLE en Algérie et sur la manière de l'intégrer dans le processus de l'enseignement/apprentissage.

Mots clés : Enseignement/apprentissage -FLE- compétence (inter)culturelle-pédagogie de l'intégration

Abstract : the teaching/ learning of a foreign language can come true only by integrating the (inter)cultural competence. This aspect of the acquisition of a language allows the learner to become identified with regard to the other one while developing a spirit of otherness by opening and by declining the ethnocentrism. Our intervention concerns the place which occupies this competence in the education of the FLE in Algeria and on the way with integrating it into the process of the education / learning.

Keywords: education / learning-FLE-(inter) culturel competence- pedagogy of the integration.

Introduction :

« Les langues sont un trésor et véhiculent autre chose que les mots. Leur fonction ne se limite pas au contact et à la communication. Elles constituent d'une part des marqueurs fondamentaux de l'identité, elles sont structurantes d'autre part de nos perspectives »¹

Apprendre à communiquer, oralement ou par écrit, constitue l'objectif premier de l'apprentissage d'une langue étrangère, cependant, la maîtrise de la compétence linguistique ne peut, à elle seule, assurer la réalisation de ce but. La langue est indissociable de la culture : deux facettes de la même médaille. C'est pourquoi, la nécessité d'intégrer la dimension culturelle dans l'enseignement des langues s'impose fortement.

La déculturation et l'assimilation sont les reproches principaux avancés contre le développement de cette compétence et particulièrement chez les apprenants jeunes. C'est une crainte injustifiée, bien au contraire, la bonne connaissance d'une seule langue et culture conduit souvent à l'établissement de la relation ethnocentrique entre la langue et la culture étrangère et la langue et la culture maternelle : on compare, on juge, on critique... L'acquisition des compétences, même restreintes, en deux, trois ou plusieurs langues étrangères permet d'entrer en contact avec deux, trois ou plusieurs cultures et de dépasser ainsi plus facilement cette relation ethnocentrique. C'est là qu'il est possible de créer un espace interculturel dans lequel l'apprenant sera capable d'observer sans préjugés, de relativiser son point de vue afin de comprendre et d'engager un vrai dialogue et surtout de se construire une position identitaire. Dans ce contexte, Haddad, K. avance : « D'abord l'interprétation de la culture de l'autre à la lumière de ma propre culture ; vient ensuite la phase d'interprétation de ma propre culture à la lumière de celle de l'autre ; enfin, dans un troisième temps, on assiste à l'émergence d'une culture originale, fruit de la synthèse entre ma culture et celle de l'autre »².

Il s'agit certes d'un processus lent et complexe mais qui constitue une richesse et un gain crucial pour l'apprenant.

La présente intervention a un double objectif, dans un premier lieu, nous dresserons un état de lieux de la place occupée par la compétence interculturelle dans le système éducatif algérien et dans les pratiques des enseignants. Dans un second lieu, nous présenterons une modeste proposition d'intégration d'objectifs interculturels dans un projet pédagogique.

1. La compétence interculturelle dans les écoles algériennes

La réforme du système éducatif algérien en 2003 s'est traduite pour l'enseignement du FLE par le renouveau des manuels et l'adoption de nouveaux choix méthodologiques. La réforme se fixe comme finalités de « permettre au moins deux langues étrangères en tant qu'ouverture sur le monde et moyen d'accès à la documentation et aux échanges avec les cultures et les civilisations étrangères »³. Les deux termes « cultures » et « civilisations étrangères » sont cités dans cet article, mais la réalité est tout autre car les contenus proposés sont loin de favoriser un quelconque développement de la compétence interculturelle.

La formation à l’interculturel, que se donne à lire l’objectif de l’enseignement des langues en Algérie, est utopique si l’on se réfère à la réalité du terrain qui révèle une marginalisation de la culture de l’Autre et la centration sur l’acquisition des connaissances techniques et fonctionnelles. La notion si chère à Porcher « L’autre est identique à moi et différent de moi »⁴, n’est nullement abordée en classe, il n’y a que le « moi ». En faisant abstraction de l’autre, nous nous trouvons projeter dans un enseignement d’exclusion.

Nous voudrions souligner que par « compétence interculturelle », nous entendons cette reconnaissance basée sur la compréhension plutôt que sur la description de la culture et de l’histoire de l’autre car certains pourraient nous contredire en présentant quelques textes des manuels, à l’exemple des extraits des nouvelles de G. de Maupassant, ou les textes sur la propriété privée de J.J. Rousseau et de Voltaire⁵ qui décrivent, d’une manière très implicite, quelques aspects de la culture française. En répondant aux exigences des contenus, ces textes sont exploitables dans des séances de compréhension de l’écrit, dans des activités de langue ou des activités d’écriture ou réécriture, il n’est nullement question d’une exploitation dans une perspective interculturelle.

Pour assurer une assise à nos propos, nous avons réalisé une étude avec soixante enseignants de FLE au secondaire (lors d’une journée pédagogique), nous leur avons demandé les raisons pour lesquelles ils n’intègrent pas quelques objectifs permettant le développement de la compétence interculturelle dans leur cours. Les résultats sont répartis ainsi :

Pourcentage	Arguments avancés
70%	le volume horaire ne suffit même pas pour finir le programme annuel dans les délais impartis, alors comment trouver du temps pour « autre chose »
15%	On ne voit pas l’utilité d’une telle compétence, puisqu’elle ne permet à l’élève d’évoluer ni à l’écrit ni à l’oral, de plus elle n’est pas évaluée.
10%	disent ne pas savoir ce qu’est une compétence

	interculturelle
5%	On le fait implicitement, c'est-à-dire qu'ils expliquent les notions étrangères à la culture de l'apprenant au fur et à mesure qu'elles apparaissent dans les supports ou les activités travaillés en classe.

Tableau1 : L'intégration de la compétence culturelle en classe de FLE

L'analyse de ce tableau nous dévoile que les enseignants eux-mêmes ne sont pas conscients de l'importance du développement de la compétence interculturelle et du rôle qu'elle a dans le développement de la compétence communicative en général, ce qui dénote un manque de formation.

Une autre enquête réalisée par Benazzouz, N. avec trente étudiants issus des écoles algériennes après l'application des réformes du système éducatif. Ils ont été questionnés dans le but de voir si la dimension culturelle a été prise en charge dans le processus de l'enseignement du FLE dans leur cursus. Les résultats démontrent « qu'une minorité (presque le un tiers des étudiants) seulement qui a prouvé des représentations positives envers la culture française. Pour les deux tiers qui restent, nous remarquons soit des représentations négatives soit aucune réponse. Cela s'explique par une ignorance de la signification du concept «culture ». Les étudiants ne sont pas formés en ce domaine pour qu'ils puissent donner leurs représentations, et s'ils ont prouvé des évaluations négatives c'est parce qu'ils n'ont pas cette compétence du respect de l'Autre et de sa particularité, et ils voient en cette culture une menace de leur identité et leur religion. »⁶

De ces deux études, il ressort que la compétence interculturelle n'a toujours pas la place qu'elle mérite dans le processus d'enseignement/apprentissage du FLE. Cet aspect indispensable pour une acquisition efficace d'une langue étrangère n'est valorisé ni par les apprenants, ni par les enseignants.

2. Proposition d'intégration de la compétence interculturelle

Les relations entretenues entre les algériens et la langue françaises sont assez particulières. Dans le système représentationnel des apprenants cette langue, en plus qu'elle est difficile, demeure liée à la colonisation.

En parlant de la difficulté de l'enseignement de la langue française, une interrogation se présente à nous : pourquoi les enseignants de la 2^{ème} langue

étrangère, l'anglais, ne sont-ils pas affrontés aux mêmes obstacles que les enseignants du français ? Pourquoi les résultats des apprenants sont meilleurs en anglais qu'en français, alors qu'ils commencent à apprendre le français trois ans avant ??

Le rôle social des médias et des nouvelles technologies en est certainement la réponse : dans tous les foyers, les familles suivent à la télévision des programmes soit en langue arabe, soit en anglais avec un sous-titrage en arabe. Les apprenants sont en contact permanent avec l'anglais alors qu'ils ne voient et n'écoutent aucune émission en langue française.

Le français est une langue que les apprenants rencontrent en classe pendant 60 minutes, trois fois par semaine (dans les meilleures conditions) durant les jours de scolarisation, sans aucune continuité avec le monde réel, sans aucune utilisation (réception ou émission) dans la vie courante. Alors, comment peut-on parler de contextualisation des contenus, de développement des compétences dans une conception socio-constructiviste ? Et surtout d'une ouverture sur la culture et la civilisation de l'autre ?

Nous pensons qu'il est temps de dépasser l'étude des cas et d'arrêter de faire des constats, la solution est une tâche qui incombe désormais, en grande partie, à l'enseignant. Conscient qu'il doit compter sur lui-même pour résoudre les difficultés qu'il rencontre quotidiennement, dans Sa classe avec Ses apprenants, l'enseignant se doit d'adapter les pratiques prescrites par les instructions officielles et les programmes en pratiques effectives qui répondent aux vraies exigences et aux besoins de son public. Nous savons que l'enseignant n'a pas le droit de faire son propre programme, mais il est libre dans le choix des supports et de la manière de les manier afin d'atteindre les objectifs qui lui sont assignés, ce qui lui laisse une grande marge de créativité et d'apport personnel.

Les enseignants doivent reconnaître eux-mêmes l'altérité et la différence pour pouvoir l'intégrer dans les procédés d'enseignement. Vient ensuite le rôle de la cellule pédagogique, de la collaboration et de l'échange entre les enseignants, il s'agit d'échanger de manière constructive et d'apporter des éléments nouveaux dans l'exploitation de la dimension culturelle en classe de FLE.

L'idée nous est venue d'un ouvrage que nous avons trouvé sur internet « se former à l'interculturel : expériences et propositions »⁷ et nous avons

entrepris de faire des expériences en classe et de les partager avec nos collègues.

Nous avons choisi le 1^{er} projet pédagogique du programme des 1^{ères} années secondaires « Réaliser une compagne d'information à l'intention des élèves du lycée », il s'agit d'exposer un sujet d'actualité d'une manière objective dans le but d'informer. Les activités proposées dans le manuel visent à décroiser les divers aspects à prendre en charge pour l'apprentissage de la grammaire (lexique, syntaxe), et l'organisation des textes ainsi que les contraintes liées aux situations de communication. Nous proposons d'incorporer, outre ces notions de la typologie textuelle et les activités langagières, des objectifs pour faire de ce projet un moyen d'ouverture sur l'autre, « un projet d'être contre l'ethnocentrisme et le repli identitaire ».

L'acquisition d'une compétence interculturelle fait appel à une démarche qui permet selon A.Seddiki « la réduction des rapports de domination entre les cultures en présence...grâce à un bon choix des thèmes/situations touchant directement le milieu socioculturel de l'apprenant (les fêtes, les traditions, les coutumes) et la transmission d'un bagage linguistique permettant de s'exprimer librement et sans difficulté sur des questions concernant son cercle culturel». ⁸

Nous proposons de choisir parmi les thèmes suggérés dans la séance de la négociation du projet, un thème universel, c'est-à-dire dans lequel sont impliqués différents pays et différentes cultures : « la pollution et la protection de l'environnement ».

- **Des points communs**

Au Sahara, l'impact de la pollution et du réchauffement est palpable dans les changements de températures. Tout le monde se rend compte qu'il fait plus froid en hiver qu'avant et plus chaud en été, que la durée des saisons a changé... une évidence pour nos apprenants.

Dans un premier temps, nous lançons le projet et demandons aux élèves de **recueillir des informations** relatives à ce thème. En faisant leurs recherches, et en utilisant les TIC et particulièrement le moteur de recherche « google », les apprenants prennent conscience que ce problème ne touche pas leur région uniquement mais la planète entière, que l'Homme, les habitants du monde entier en sont responsables, y compris eux-mêmes. Il s'agit d'une « réalité commune ».

- **Des divergences**

Dans une deuxième étape, nous demandons à ses apprenants de se positionner par rapport aux interrogations suivantes: vont-ils aborder le thème de la pollution dans leur région uniquement (est-ce possible) ou dans le monde ? comment font les autres pays pour résoudre le problème du réchauffement climatique? Et quelles sont les mesures entreprises par notre pays pour réduire l'effet de serre? Un pays seul peut-il sauver la planète ?

Dans les solutions proposées, les apprenants ont évoqué la question du recyclage, nous en avons profité pour insérer des séquences vidéos et des textes écrits : nous avons utilisé des vidéos du site « apprendre le français avec TV5 » dans lequel il y a tout un dossier ayant pour titre « Coup de pouce pour la planète » qui nous informe sur les actions menées en faveur de la protection de la planète et des êtres qui y vivent. Le contenu des vidéos est ensuite transcrit donc ces supports peuvent être utilisés dans un double sens (l'oral et l'écrit). En visualisant ces vidéos sur lesquels la communication est authentique, l'apprenant voit et découvre des lieux, des interactions langagières ponctuées par les conventions collectives d'usage de la langue des natifs.

- **L'esprit critique : (la comparaison)**

Parmi les séquences que nous avons visualisées en classe, il y avait une qui démontrait que le recyclage des déchets est passé dans les mœurs des français (l'utilisation du tri des déchets, la collecte du bac à couvercle jaune ou vert...). Cette observation a créé un débat constructif en classe pour l'adoption d'une telle pratique, simple et efficace, dans notre pays.

A la fin du projet, les apprenants remettent un travail personnel, qui n'est pas un simple téléchargement, ou une reformulation d'une recherche déjà effectuée, mais le fruit d'un travail émanant de discussions et de partage dans la classe. Nous pensons à la possibilité d'élargir ce partage en envoyant les travaux des élèves via internet à des élèves d'autres pays francophones pour créer une interaction linguistique et culturelle (l'écriture collaborative).

Nous remarquons que sans omettre nos objectifs : compréhension de l'oral, compréhension de l'écrit, activités de langue pour aboutir à une production écrite, nous avons intégré des supports qui donnent accès à la culture de l'Autre. Nous avons focalisé notre attention sur l'apprenant en le mettant au centre de nos préoccupations : c'est lui qui fait la recherche, qui recueille les informations, qui les présente, qui les commente en les

comparant avec Sa réalité. Il conclut que malgré les différences des modes de vie, des coutumes et us, nous partageons le même univers et nous avons des problèmes communs qui ne peuvent être résolus que si nous communiquons et nous nous entraïdons.

Toutes ces observations assurent une ouverture d'esprit, une remise en cause par rapport l'ethnocentrisme. L'apprenant commence par un questionnement endogène qui le mène vers la compréhension et le respect des comportements exogènes.

Cette démarche n'est certainement pas parfaite, mais c'est une tentative qui se veut innovante et stimulante pour nos collègues.

Conclusion

Les réformes du système éducatif algérien sont ambitieuses, mais leur mise en œuvre sur le terrain creuse une faille entre l'utopie portée par les instructions officielles et la réalité de nos classes. Le manque de formation et de l'information entre les enseignants vient s'ajouter à un statut de langue mal défini et une situation socio-historique complexe. Tous ces éléments font régresser la rentabilité et l'efficacité de l'enseignement-apprentissage du FLE en Algérie.

Séparer la langue de la culture revient à détruire l'apprentissage, nous nous retrouvons avec des apprenants (citoyens) qui ne maîtrisent pas la langue qu'ils ont appris dix ans (la durée de la scolarisation), qui n'ont pas d'ouverture sur une autre culture, qui n'ont pas d'ouverture sur le monde et par conséquent qui ne se reconnaissent pas eux-mêmes.

L'objectif de l'enseignant à travers le développement de la compétence interculturelle est de conduire l'apprenant à adopter une attitude plus clairvoyante de l'Autre. L'acculturation est synonyme d'enrichissement et non de déculturation. Il est illusoire de croire qu'accepter la langue-culture de l'Autre est le signe d'une perte identitaire, c'est ce qu'il faut inculquer à nos apprenants et à nos enseignants.

Enfin, nous rejoignons le point de vue de G. Zarate⁹ qui souligne, qu'en didactique des langues étrangères l'apprentissage/enseignement de culture est encore un débat pour la simple raison que la didactique des langues n'a pas donné de réponses assez claires aux questions en matière de culture : quoi et comment enseigner, avec quels outils, quels documents et quels objectifs ? Ensuite, il n'existe pas de grammaire de culture comme il existe de grammaire de langue.

Références :

- ¹ Serre M., Atlas, champs, Flammarion, Paris, 1996, p.112
- ² Haddad K. et Coll., Diversité linguistique et culturelle et enjeux du développement, AUPELF-UREF, Paris, 1997, p385
- ³ Article 4 de la loi n° 08-04 du 23 janvier 2008.
- ⁴ Porcher, L. et Coll, Langage, Ethique, Education, In Perspectives croisées, Université de Rouen, n°231, 1997, p.46
- ⁵ Manuel de français : 3^{ème} année secondaire, Ministère de l'éducation, 2011
- ⁶ Benazzouz, N., « Didactisation et Axiologisation en Langues Etrangères : Pour quelles approches de l'enseignement/apprentissage des Langues-Cultures. » Séminaire international, Biskra, 2013
- ⁷ Mayer, C.L., Se former à l'interculturel : expériences et propositions, Dossier pour débat, Broché, 2000.
- ⁸ Seddiki A., La dimension de l'interculturel dans l'enseignement des langues, manuscrit, séminaire : enseignement des langues étrangères : nouvelles perspectives, université d'Annaba, 29-30 avril, 1997.
- ⁹ Zarate G., Enseigner une culture étrangère, Hachette, Paris, 1986, p.29.

Bibliographie :

- Beacco Jean-Claude (2000) : Les dimensions culturelles des enseignements de langue, Hachette, Paris.
- Meirieu Phillipe (1989) : Apprendre...oui mais comment ? ESF, Paris.
- Perrenoud Phillipe (1999) : Apprendre à l'école à travers des projets : pourquoi ? Comment ?, Educateur n°14, p6-11
- Porcher Louis (1995) : Le français langue étrangère, émergence et enseignement d'une discipline, Hachette, Paris
- Réseau Ecole et Nature (1996) : Eduquer à l'environnement par la pédagogie de projet, un chemin d'émancipation, L'Harmattan.